Du Struthof à Mauthausen : histoire de la rafle du 27 août 1944 à Pexonne

Le 12 mars 2016, au cinéma de Rothau, Patrice LAFAURIE et Guillaume MAISSE, de l'Amicale de Mauthausen, ont organisé, avec le soutien du CERD[1], de l'AFMD[2] et de la Mairie de Pexonne une conférence à Rothau.

Bonjour Guillaume, à quel titre vous intéressez-vous au « 27 août » ?

GM : Petit-fils de Georges BELIN, déporté à Gusen II et décédé à Mauthausen, je porte en moi, comme beaucoup d'autres enfants, petits-enfants ou proches de déportés, cette histoire. On peut dire que j'ai baigné dedans depuis mon enfance. « Le 27 août » - c'est comme cela que l'on dit – a rythmé mon enfance et mon adolescence. C'était la cérémonie qui marquait la fin des vacances scolaires, et puis surtout c'était un véritable hommage à ces disparus, auquel participait la clique de Badon qui conférait à ce moment la solennité appropriée. Sans oublier le repas chez Suzanne et Pierre LALLEMAND !
Il y a quelques années, j'ai pris conscience que ce moment d'histoire était sur le point de tomber dans l'oubli, et que le souvenir des 65 vies inachevées des déportés décédés dans les camps allait définitivement s'effacer. J'ai donc entrepris les recherches, créé un blog[3] pour partager avec les témoins de ce drame le récit du parcours des déportés. Et c'est tout naturellement que j'ai rebondi sur la proposition de Patrice LAFAURIE de faire une conférence sur le sujet.

Cette conférence s'est tenue le 12 mars dernier au cinéma de Rothau, pourquoi ce lieu ?

GM : Initialement nous avions l'intention de la tenir au Struthof, au CERD - *Centre Européen du Résistant Déporté*. Il me semblait important d'être physiquement sur le lieu où nos déportés sont entrés dans l'univers concentrationnaire. Et puis l'AFMD de Meurthe-et-Moselle - Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation- s'est associée à notre projet en proposant pour le 12 mars une journée entière de mémoire sur la déportation. Nous avons donc organisé la visite du camp le matin, partagé le repas à l'auberge du Charapont, puis nous sommes retrouvés l'après-midi pour la conférence. Le nombre inattendu de participants – grâce au bus venu de Nancy et de Pexonne affrété à l'initiative de l'AFMD – nous a imposé de trouver une salle pouvant accueillir les 136 présents. Il faut saluer la gentillesse de la ville de Rothau, qui nous a gratuitement mis à disposition son cinéma, la salle de conférence du CERD étant trop petite.

Guillaume MAISSE, Dominique FOINANT, Patrice LAFAURIE.

Vous avez réuni quatre déportés, qui étaient-ils ?

GM : Il s'agit de quatre survivants que j'ai eu la chance de croiser au cours de mes recherches et leur présence était un beau symbole. J'étais très ému de pouvoir les compter parmi nous.

François AMOUDRUZ alsacien replié à Clermont-Ferrand raflé le 25 novembre 1943, est déporté à Buchenwald puis Flossenbürg.

Henri URBEJTEL arrêté parce que Juif avec son frère à Paris le 22 juillet 44 est déporté de Drancy à Auschwitz. A l'évacuation d'Auschwitz, fin janvier 1945, les marches de la mort les conduisent à Mauthausen.

René BAUMANN, alsacien replié dans les Hautes-Alpes, arrêté le 13 novembre 43 lors de l'attaque allemande contre le maquis du Champsaur, est déporté en avril 44 à Mauthausen, puis transféré en juin 44 au Struthof où Himmler souhaite concentrer tous les déportés *NN*. Il sera rejoint par ceux de Pexonne, et fait ensuite le même parcours que nos déportés: évacuation du Struthof, Dachau, Mauthausen, Melk, Ebensee. Il vient de faire paraître ses mémoires sous le titre «*Voué à disparaître*».

Stéphane LEWANDOWSKI libérateur de Pont-à-Mousson au côté des américains, fait prisonnier les armes à la main le 6 septembre 44, est déporté à Mauthausen en novembre. D'abord affecté au camp annexe particulièrement meurtrier, l'enfer de Gusen II, puis remonté au camp central, il fait partie des libérés par la Croix-Rouge le 24 avril 45. Seul survivant de Meurthe-et-Moselle a avoir croisé le chemin des raflés de Pexonne, Stéphane Lewandowski fait de nombreuses conférences devant les jeunes collégiens et lycéens de notre département.

MM. LEWANDOWSKI, AMOUDRUZ, URBEJTEL, BECHER (Afmd 54), BAUMANN

Le 27 août 44, c'est donc le jour de la rafle de Pexonne, qu'avez-vous à nous apprendre ?

GM : On connaît tous le déroulement de cette journée. Dans son livret Le calvaire de Pexonne P.PELLETIER fait un récit succinct. J'avais beaucoup de questions restées sans réponses : qui étaient ces allemands venus rafler 112 personnes ? Sur quel ordre ont-ils agit ? Pourquoi Pexonne ? Quel a été le parcours de ces 112 otages, puis des 83 déportés ? Que sont devenus les 29 qui n'ont pas été déportés ? Comment s'est passé le retour des survivants, comment les 54 familles endeuillées ont-elles fait face ?

Entrons dans le vif du sujet, pourquoi les allemands sont-ils venus à Pexonne ?

GM : Je suis convaincu que ce drame était inévitable. Le 26 août 44, veille de la rafle, les troupes allemandes sont en plein repli, et ce depuis la mi-août. Paris est libéré le 25, et les troupes qui vont sévir à Pexonne ont quitté Paris le 17 août pour Vittel puis se regroupent à Nancy, où sont constitués les *Kommandos* chargés de « nettoyer » les contreforts vosgiens de la présence des maquisards. En effet, les allemands comme les alliés veulent le contrôle de cette zone : les allemands pour en faire un rempart naturel avant le Rhin, les alliés pour s'ouvrir l'accès à la plaine d'Alsace et à l'Allemagne.

Tout au long du mois d'août, la Résistance a montré son impatience à agir ; les accrochages ont été nombreux dans la vallée de Celles. Le parachutage du 13 août à La Petite-Raon révèle aux allemands que l'insurrection générale tant redoutée est imminente. La réaction sera immédiate : ce sera, selon l'expression cynique des *SS*, « *Aktion Waldfest* », l'opération « Fête de la forêt ».

Qui étaient ces allemands venus rafler 109 hommes et 3 femmes ?

GM : C'est à Nancy, qu'a été constitué le *Kommando* WENGER : le capitaine Erich Wenger, *SS* depuis 1934, *SS* chevronné avec le grade de *SS-Hauptsturmführer*, chef de la Gestapo à l'ambassade d'Allemagne à Paris est à la tête de ce *Kommando* composé d'une vingtaine de soldats allemands pour la plupart issus des rangs du *SD* (Service de Sécurité de la *SS*) et de deux belges, un russe et deux italiennes et d'une quinzaine de civils français. Parmi eux Louis PERDON, va jouer un rôle important dans le sort de Pexonne. Ancien gérant du Jockey Club de Montparnasse, soumis au racket des auxiliaires de la Gestapo de la rue Lauriston à Paris, il tue l'un de ses racketteurs. Condamné à mort, incarcéré à Ecrouves, Wenger l'en sort en échange de sa collaboration qui se révèlera très efficace.

Où étaient-ils basés ?

GM : A Baccarat, à l'Hôtel du Pont où ils sont arrivés le 20 août et où ils se mettent aussitôt au travail : Louis PERDON et un autre français du *Kommando*, Jean RADET, partent à la rencontre du maquis. Habillés en civil, se faisant passer pour des résistants fuyant les allemands, c'est au café de Merviller, qu'ils ont appris le samedi 26, que la mobilisation générale du maquis était fixée au lundi 28. Sans plus tarder, dès le lendemain, le *Kommando* Wenger se dirige vers Neuf-Maison, Pexonne et Veney. Et vous connaissez la suite …

Que s'est-il passé, ensuite ?

GM : Emmenés à Baccarat, les allemands ont poursuivi la mise en scène : les otages ont été débarqués des camions à Humbépaire et ont traversé le bourg à pied sous les mitraillettes afin de signifier aux bachamois le sort réservé aux « terroristes ». Dès le premier jour, les plus jeunes sont libérés, ce sont eux qui préviendront les familles, et les interrogatoires individuels commencent. Le 30 août, 80 sont désignés pour être déportés et aller travailler en Allemagne. Le marquis de WILLERMONT, blessé à la guerre de 14-18 explique qu'il ne sera pas d'une grande utilité dans son état. Il sera sorti des rangs … et fusillé le 1er septembre à la lisière de la forêt de Gramont avec 8 autres otages. Le convoi prend alors la direction du camp de Sarrebourg où ils passent leur quatrième nuit. Le lendemain, après avoir laissé les trois femmes ROBERT au camp de rééducation de Schirmeck, les 79 sont conduits à Rothau pour ensuite monter au Struthof.

Remise de gerbe samedi 12 mars : Stéphane LEWANDOWSKI, Dominique FOINANT, René BAUMANN

Une fois à Rothau, savaient-ils où ils allaient ?

GM : Cela fait cinq jours qu'ils ont été arrachés à leur famille, nourris par la Croix-Rouge, enfermés dans un hangar à fourrage à même le sol. Ils sont très éprouvés. A Rothau, ils découvrent les SS qui hurlent, frappent, les menacent de leurs chiens dressés pour mordre. La montée est une nouvelle épreuve, les plus âgés souffrent. René CHANAL, dont le beau-frère est boulanger à Vexaincourt et membre de la Résistance puisqu'il ravitaille le maquis, a appris de ce dernier l'existence de ce camp. Il partage ses craintes avec ses camarades, mais personne ne veut le croire. Les plus jeunes évoquent l'idée de se sauver à travers la forêt. Ils ont encore leurs papiers, ils connaissent la région ; mais les plus anciens les en dissuadent craignant des représailles.

Arrivés devant la porte d'entrée, en haut du camp, ils découvrent des détenus squelettiques, certains vêtus d'un pyjama à rayures, d'autres de hardes civiles marquées de croix jaunes ou rouges. Très vite c'est l'humiliation et la déshumanisation qui commencent. Le 12 mars dernier nous avons visité le bâtiment en bas du camp, où ils ont été accueillis, à savoir le crématoire. En effet, contigu au crématoire, se trouvent les douches, alimentées en eau chaude par les fours. C'est donc là qu'ils vont se déshabiller, abandonner leurs vêtements qui seront désinfectés. Mais la tension nerveuse accumulée est si forte, que de se voir nus, ils sont pris d'un fou-rire collectif. Puis c'est le moment où ils sont rasés, de la tête aux pieds, désinfectés au grésil, immatriculés et affectés dans une baraque, un *Block*.

Leur première nuit au Struthof sera sans doute la plus tragique de l'histoire du Struthof qui n'est pas seulement un camp de concentration mais aussi un lieu d'exécution. C'est en effet dans la nuit du 31 août au 1er septembre que sont assassinés les 107 membres du réseau de résistance Alliance et les 35 vosgiens de la vallée du Rabodeau, arrêtés le 18 août, suite à l'accrochage du Jardin David près du Lac de la Maix, le premier acte d' *« Aktion Waldfest »*.

Camp du Struthof : le crématoire en bas à gauche

Combien de temps vont-ils rester au Struthof ?

GM : Très peu de temps, puisque le 2 septembre commence l'évacuation du camp. En effet les allemands ont appris à la suite d'une maladresse du GMA-Vosges qu'une attaque du camp en vue de libérer les détenus est un des objectifs de la Résistance. C'est donc dans la nuit du 1er au 2 septembre que les déportés de Pexonne refont en sens inverse le chemin vers Rothau, malgré un contretemps. En cours d'évacuation, ordre est donné de faire demi-tour, puisqu'il semble qu'aucune locomotive n'est disponible pour prendre en charge le convoi. Mais vers deux heures du matin, la *Reichsbahn* trouve une locomotive et les prisonniers reprennent le chemin de Rothau, alors que l'aviation alliée traverse le ciel pour aller bombarder le *Reich*.

Une fois dans les wagons à bestiaux, l'angoisse persiste : où va-t-on ? Arrivés peu avant la gare de Strasbourg le convoi reste immobilisé plus d'une heure et les déportés se prennent à espérer que les ponts sur le Rhin ont été détruits. Mais en vain, et quand ils traversent le pont de Kehl, tout espoir de revoir bientôt les leurs s'évanouit.

Mais savent-ils où ils vont ?

GM : Sans doute pas. Ils ne le sauront que le 4 septembre en arrivant à Dachau. L'ordre dans lequel ils ont été immatriculés nous renseigne sur les liens, les amitiés qui les unissent. C'est ainsi que Georges CHARTON, responsable du chantier des Requis de Badonviller et arrêté le 2 juin 44 parce qu'il était soupçonné d'abriter des résistants est immatriculé aux côtés de Raymond ANZENBERGER et Armand PERRIN. Pierre HENRIONNET talonne son beau-frère, les fils sont avec leur père (Guy de VITRY, René LHUILLIER).
Encore une fois, ils ne resteront que très peu de temps à Dachau. Dès le 12 septembre, soit 10 jours après leur arrivée, ils sont à nouveau embarqués pour une destination inconnue. Seuls neuf d'entre eux restent à Dachau : l'abbé BESOIN, parce que le Vatican a obtenu que les prêtres déportés soient regroupés dans un même camp et c'est Dachau qui a été choisi, Gontran de VITRY qui s'est blessé en montant au Struthof il est alors placé au *Revier* (infirmerie), Georges CHAILLY, René CHANAL, Paul DUMOUTIER, Pietro GIOVENI, André PASSALACQUA, Camille STRICHER et André THIAVILLE.

Mais pourquoi les déplacer ?

GM : Parce que le *Reich* a besoin de main d'œuvre. Nous sommes dans ce que Goebbels appelle la « Guerre Totale » : tous les hommes valides sont mobilisés pour aller se battre sur les différents fronts. L'Allemagne manque donc de main d'œuvre pour faire tourner les usines d'armement. Les déportés, nouveaux esclaves, vont travailler pour l'effort de guerre allemand.
Ils arrivent à Mauthausen le 14 septembre 44, et après quelques jours de Quarantaine, - en dehors de celui transféré vers l'autre camp de Sachsenhausen - ils sont tous définitivement répartis entre les différents camps annexes de Mauthausen implantés à proximité des usines d'armement ou de leur chantiers souterrains de construction : 42 à Melk, 21 à Ebensee, 4 à Gusen, 1 à Linz, 1 à Redl-Zipf.

Mauthausen : séance de gymnastique pendant la quarantaine (photo SS).

Qu'y font-ils exactement ?

GM : Cette main-d'œuvre est une source de richesse pour la *SS* qui « loue » ses esclaves à des sociétés privées : Messerschmidt, Steyr, Mercedes …
A Melk, après avoir creusé des galeries souterraines à Roggendorf les déportés devront fabriquer des roulements à billes pour le compte de la Steyr-Daimler-Puch. A Ebensee les galeries abritent une raffinerie souterraine et des machines-outils pour fabriquer des pièces de char. A Gusen II, les galeries abritent des chaines de montage de Messerschmidt M262.

On imagine des conditions de vie inhumaines. Comment cela se passe t-il pour eux ?

GM : « Inhumaine » est un euphémisme ! La mortalité est effrayante : alors que pour les déportés français de répression_- tous camps confondus - plus de 45% ont survécu

à leur déportation, pour Pexonne c'est seulement 18 % !
L'hiver 44-45 est terrible. Les 4 premiers décèdent en novembre 44: Rodolphe LEFORT le 12, Jean GIANELLI le 18, René LHUILLIER le 22 et Raymond BURST le 24. 10 décèdent en décembre 44, 11 en janvier 45, puis encore 11 en février 45. Fin mars ils ne sont plus que 35 survivants : en sept mois depuis le 27 août, la moitié sont morts. Et le mois d'avril sera effroyable : 17 des 35 survivants vont décéder en un seul mois, parce que les conditions de vie se dégradent encore plus avec l'effondrement du système concentrationnaire. Devant l'afflux des déportés évacués des autres camps et fuyant les armées alliées, c'est vers Mauthausen en grande partie, que sont dirigées ces effroyables marches de la mort. Les conditions d'hygiènes sont catastrophiques, les rations diminuent, l'encadrement, sentant la fin prochaine, se déchaine sur les détenus. Le 6 mai, date de la libération d'Ebensee – le dernier camp libéré - seuls 18 sur 83 sont encore vivants, mais dans quel état ! Elio SIGNORI, rapatrié à Paris décédera le 4 juillet à l'hôpital de la Salpêtrière. Ils ne seront donc que 17 à avoir survécu à l'horreur.

Sandbostel où est détenu René CHANAL est libéré le 20 avril 45, Dachau le 29 avril, Mauthausen le 5 mai, Ebensee le 6 mai comment s'est passé le retour ?

GM : De manière désordonnée. Les alliés qui ont libéré ces camps n'avaient pas anticipé la situation ; et puis peu étaient en état d'être rapatriés immédiatement. C'est l'abbé BESOIN qui rentrera le premier ; son retour avait été annoncé et Pexonne a fait sonner les cloches pour fêter son retour. Avec ce retour l'espoir de retrouver « l'absent » renaît. Puis c'est Pierre KARL qui rentre au pays : il a eu la chance - comme Stéphane LEWANDOWSKI qui était avec nous samedi 12 mars - d'être libéré de façon anticipée fin avril, et de revenir en France par la Suisse dans un convoi de la Croix-Rouge. Fernand SCHRAEN et Gilbert MAIRE arrivent le 19 mai à Paris à l'hôtel Lutétia où furent accueillis tant de survivants des camps. Maurice GEORGE est acheminé sur Longuyon le 24 mai, le même jour que Robert BERNARDIN à Saverne. Parmi les derniers à rentrer : Pierre LALLEMAND le 31 mai et René CHANAL le 10 juin.
Commence alors pour les familles l'attente ; on passe des avis de recherche dans l'Est Républicain, en juin, en juillet jusqu'en septembre. Passé cette date on se résigne.

Moment émouvant, les présents à cette conférence, ont pu découvrir le film « Pexonne, village sans hommes ». D'où vient-il ?

GM : Il s'agit d'un film d'une minute trente six, tourné à Pexonne en 1947 par la Gaumont pour ses actualités. C'est Jean COLIN qui en avait gardé le souvenir et qui m'a permis de le retrouver. Bernard NAGY, de son côté a retrouvé le script; c'était pour lui d'autant plus important que l'on y voit sa mère et ses 5 enfants, avec à la main, la photo de Ladislas NAGY, décédé à Melk; On y voit également le garde-champêtre, Armand, Madame AUBRY en factrice, Colette CHAUDRON qui rentre ses vaches, Colette MIOT qui s'occupe du calvaire et beaucoup de visages pour l'instant sans nom.

Vous avez reconstitué les trajectoires des déportés de Pexonne, et que sont devenus les allemands et les français qui ont provoqué ce drame ?

GM : Il reste encore beaucoup de choses à découvrir. Les deux français à l'origine de la rafle, Louis PERDON et Jean RADET sont jugés : le premier est fusillé, le deuxième est condamné à perpétuité…et sans doute

libéré avec les lois d'amnistie. Max KESTER, allemand francophile qui faisait office d'interprète, sauvera sa tête en travaillant pour le compte des services secrets français en Allemagne occupée. WENGER, le chef du Kommando, échappera à la justice française en se livrant sous une fausse identité aux anglais. Ses qualités - mises en œuvre en tant que *SS* et gestapiste, à Paris, Pexonne et dans la vallée du Rabodeau – lui permettent, grâce à la guerre froide, alors qu'il figure dans les archives américaines des crimes de guerre, d'entrer dans le contre-espionnage de l'Allemagne de l'Ouest … et d'en devenir le chef !

Et maintenant, quels sont vos projets ?

GM : Le prolongement naturel de cette conférence, c'est bien évidemment de rédiger un livre sur le sujet voire un documentaire et je m'y prépare. Mais avant, je pense qu'il est temps que le souvenir des déportés de Pexonne soit gravé sur les lieux de ce parcours maudit : je souhaiterais que tous ensemble nous réalisions 7 plaques à la mémoire de nos déportés que nous irons déposer au Struthof, à Dachau, à Neuengamme, à Mauthausen, à Melk, à Ebensee et à Gusen. Ce projet sera accueilli par les mémoriaux en Alsace, en Allemagne et en Autriche qui a développé ces dernières années les initiatives de mémoire envers les disparus : table des noms à Mauthausen, mur des noms à Ebensee, et depuis mai 2016, site internet avec biographie des disparus [4]. Ce projet de souvenir des raflés du 27 août 1944 qui a le soutien de l'Amicale de Mauthausen, nécessite naturellement l'implication de nous tous.

Plusieurs d'entre vous ont manifesté leur volonté d'adhérer à l'Amicale de Mauthausen. Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, il est encore temps, contactez moi (gmaisse@pexonne27aout.net)

Je profite de ces quelques lignes pour lancer un appel à ceux qui liront ces lignes : je recherche des photos de Pexonne après le drame, des photos des cérémonies du 27 août et bien sûr des photos de nos déportés.

---

[1] Centre Européen du Résistant Déporté
[2] Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
[3] www.pexonne27aout44.net
4 http://www.gedenkstaetten.at/raum-der-namen/cms/?L=1